

tiennent une conduite honnête et vertueuse, j'ose lui présenter humblement cette requête pour que sa bonté auguste daigne approuver ma demande et en ordonner l'exécution.

Requête respectueuse.

Approbation.

Le 19e. jour de la 11c. lune de la 24e. année de Tao-Kouang, j'ai reçu ces mois (de réponse) écrits en vermillon :

J'ACQUIESCE A LA REQUÊTE: RESPECTEZ CECI.

NOUVELLES POLITIQUES
CANADA.

—Nous voyons avec plaisir qu'une entreprise gigantesque sera bientôt mise à exécution. C'est un rail-way entre Burlington et Boston, à travers les montagnes vertes du Vermont. On parle aussi d'une route entre Burlington, et la ligne frontrière près du Missisquoi. On sait que des capitalistes du Canada doivent demander le privilège de construire un chemin de fer de St. Jean jusqu'à la ligne, qui aboutira sans doute à celui qui doit partir de Burlington. Ainsi Boston se trouvera rapproché de Montréal de plus de moitié. Nous avons déjà parlé des différentes routes en fer dont il est question dans le Haut-Canada. Toutes ces améliorations contribueront puissamment à la prospérité du pays.

La question du chemin de fer entre Québec et Halifax est agitée en ce moment par toutes les provinces britanniques. Les journaux d'Halifax ont publié une correspondance entre lord Fackland et lord Stanley, dans laquelle ce dernier dit que le sujet mérite toute la considération des législatures locales. Le Nouveau-Brunswick cependant paraît déterminé à ne pas vouloir seconder l'entreprise si on ne fait pas passer le chemin à Frédérickton et à St. Jean, et de là à Halifax.

Naufrage.—Le navire *European*, capitaine McBride, qui fit voile de Québec, le 1er du courant, chargé de blé, de farine, d'alcalis, etc., a fait naufrage à l'endroit que l'on appelle la Pointe à Mille Vaches, pendant ce vent violent de l'est arrivé dernièrement. Le naufrage a été complet. On a coupé les mats pour l'empêcher de renverser. Trois hommes de l'équipage se noyèrent. Les passagers au nombre desquels se trouvaient M. et Mme. Auld de Montréal, et une jeune Dame, fille d'un officier du 14c. régiment ont été sauvés heureusement, et sont aujourd'hui en bonne santé. L'*European* était un des plus beaux vaisseaux construits à la Clyde, l'hiver dernier, et n'étaient qu'à son second voyage.

Vol bien regrettable.—Il est des hommes de mérite que le malheur semble poursuivre pas à pas pour éprouver leur courage et leur constance. L'autre jour nous annonçons avec joie le retour en cette ville d'un naturaliste français distingué, M. Lamarepiquot, revenant d'une rude, mais fructueuse campagne d'hiver dans le pays des Esquimaux, pendant laquelle il avait perdu par le feu le fruit de plusieurs années de recherches sur l'histoire naturelle du Canada. Ce monsieur s'était embarqué hier soir sur le *Québec*, dans l'intention de se rendre à Buffalo, au Détroit, etc., pour continuer ses recherches pendant l'hiver prochain dans la région des grands lacs. Pour plus de sûreté, il avait ôté de sa malle et mis dans un sac de voyage qu'il voulait garder auprès de sa personne, son argent, ses correspondances et autres papiers précieux, parmi lesquels de volumineux cahiers d'observations faites pendant ses voyages, avec son linge de corps, etc. S'étant détourné un instant pour converser avec quelqu'un, son sac disparut, et toutes les perquisitions faites pour le retrouver ont été jusqu'ici infructueuses. Nous sommes sûrs que tout le public canadien partagera nos sympathies pour cette nouvelle perte de M. Lamarepiquot et pour la position pénible où il se trouve en conséquence.

Télégraphe Magnétique.—Nous voyons par le *Boston Advertiser* que les propriétaires du télégraphe magnétique prennent des arrangements pour établir de suite une ligne entre Boston et New-York par Worcester et Springfield. La ligne de Washington à Baltimore est terminée, et l'on travaille à celle de Baltimore à Philadelphie; enfin la ligne entre Philadelphie et New-York doit être terminée le 10 novembre. De sorte qu'on s'attend à voir, au 1er décembre, le télégraphe fonctionner de Washington à New-York et probablement jusqu'à Boston.

—La petite vérole fait des ravages à Baltimore. *Idem.*
Nouvelles maritimes.—Le gardien du phare de l'île Verte écrit, en date du 7 novembre, que le 5 au matin une petite goélette, complètement désarmée, fut jetée sur le ravin à quelques centaines de pas au sud-ouest du phare, et mise en pièces sur les rochers. Elle avait les mots "*Margaret P. E. Island*" peints en jaune sur la poupe. Il paraît qu'elle remontait le fleuve, car une quantité d'huîtres qui en provenaient furent rejetées par la mer sur la rive. Une ancre, un câble-chaîne et plusieurs autres articles de gréement ont été sauvés par le fils du gardien et MM. J. B. Morin, O. Chossé, et Joseph Moreau. Il y a lieu de craindre que tout l'équipage ne soit péri.

On avait ramassé, à l'extrémité supérieure de l'île, après la tempête, de 30 à 40 barils de farine, quelques barils d'huile et tinettes de beurre, ainsi que deux roues de gouvernail de bâtiments à voiles carrées et quelques articles d'habillement.

Le capitaine Seaman, de la barque *Reaper*, partie d'ici le 25 du mois dernier, est revenu à Québec avant-hier et rapporte que son navire a fait côte près de Mille vaches, à environ cinq milles en deça de l'*European*, le 4

du courant, pendant la tempête, qui a été, à l'accompagnement de neige. L'équipage et une partie des agrès ont été sauvés. On croit que le navire sera totalement perdu.

Le capitaine Seaman a vu passer à la dérive la poupe, les panneaux de la cabine et d'autres parties de l'*European*, qui doit avoir été entièrement brisé. Les corps de deux hommes de son équipage ont été trouvés sur le rivage et enterrés.

Idem.

—Son Honneur le maire de Québec, en qualité de président du comité de secours, a reçu de M. Jean-Collette Belleau, écr., officier de Douane des îles de la Magdeleine, la facture de provisions expédiées par les habitants de ces îles comme offrandes aux incendiés de Québec. Elle renferme 79 barils contenant hareng, morue verte, maquereau, et 6 quintaux de morue sèche; la valeur du tout est estimé à £70 5 0. Le prêt de ces provisions, qui s'est élevé à £S 10 0, a été payé par des offrandes d'argent de particuliers aussi de ces îles.

Journal de Québec.

CAUCASE.

—A la suite des détails que nous avons dernièrement donnés sur la situation actuelle des affaires dans le Caucase, nous croyons faire plaisir à nos lecteurs en leur communiquant une lettre de Constantinople que nous avons sous les yeux:

« La retraite des Russes du Daghestan ne s'est pas opérée sans nouvelle effusion de sang. L'armée russe a été poursuivie par Schamyl jusque sur son propre territoire, où s'est encore livré un combat furieux qui lui a fait éprouver des pertes considérables. On en peut juger par le nombre de 180 officiers de tout grade restés sur le champ de bataille. On serait porté à croire que le prince Worontzoff ne voulait pas, tant il s'est exposé, survivre à ses défaites. Aussi a-t-il été blessé d'un coup de feu à la cuisse. L'armée russe y a perdu toutes ses munitions de guerre et de bouche. Le 3 septembre, le prince est arrivé à Tiflis; il était la vivante image des débris de son armée donc la campagne est finie, sauf les escarmouches ordinaires entre Mozcovites et montagnards.

Univers.

BEAU TRAIT DE PROBITE

En 1798, pendant les événements à jamais déplorables qui précéderent ou suivirent la mort de l'infortuné Louis XVI, la baronne de Villars, après avoir eu la douleur de voir périr son père et son époux, quitta la France, emmenant avec elle sa jeune sœur Caroline qui venait d'atteindre sa treizième année. Madame de Villars emportait une fortune qu'elle croyait suffisante pour assurer son existence pendant son exil; car elle partageait l'erreur de tous ceux qui s'expatrièrent alors, et qui pensaient ne faire qu'une absence de quelques mois.

Après avoir supporté des fatigues et des peines infinies, madame de Villars se rendit à Londres, où, conservant le souvenir et les habitudes d'une grandeur qui n'était plus, elle recevait tous les jours à sa table ses compagnons d'infortuné et venait à leur secours, pour les soustraire à l'exigence de l'impérieuse nécessité. Elle voyait sans crainte diminuer les deniers qu'elle aurait dû regarder alors comme son unique fortune; et, dans la conviction où elle était qu'un événement heureux changerait bientôt sa position, elle ne pouvait se résoudre à restreindre les services qu'elle rendait aux compagnons de son exil.

Cependant, au bout de dix-huit mois, madame de Villars se vit obligée de quitter l'hôtel qu'elle habitait, pour occuper avec sa sœur un modeste appartement. La raison prématurée de cette enfant et l'éducation toute chrétienne qu'elle avait reçue, en développant sa jeune intelligence, avaient donné à son âme du courage pour supporter l'adversité et de la résignation dans le malheur.

Madame de Villars, dont la fierté se révoltait à la pensée de demander des secours à un gouvernement étranger, résolut d'utiliser les talents qui autrefois lui avaient valu de brillants succès dans le monde. Elle se détermina à fonder une maison d'éducation pour les jeunes personnes, loua une maison avec un vaste jardin dans Beaumonts-street, et l'intérêt que ses malheurs et ses talents avaient généralement inspiré était tel, qu'au mois de juillet 1795, époque fixée pour l'ouverture de la pension, elle reçut dix-neuf élèves.

Pendant les premiers jours, madame de Villars, ne croyant pas devoir astreindre ces jeunes personnes à se former en classes, laissa à chacune d'elles la liberté de choisir et de fixer ses heures d'étude et celles de récréation; mais elle ne tarda pas à s'apercevoir que ce mode d'enseignement, qui pouvait convenir à une seule élève, était inadmissible lorsque plusieurs étaient réunies. Toutes avaient commencé par se créer un genre d'occupations, mais le manque d'ordre et de régularité les avait bientôt découragées.

Un jour, quelques-unes d'entre elles se réunirent auprès de madame de Villars, et leurs réclamations lui firent comprendre tout le défaut du système qu'elle avait adopté.